

## Les démineurs à l'assaut de la montagne mangeuse d'hommes



Depuis le 26 septembre, les démineurs de la Sécurité civile participent à la réhabilitation du Hartmannswillerkopf, haut lieu de mémoire de la première guerre mondiale.

Ils sont venus déjeuner avec leur professeur d'histoire au pied de la grande croix blanche plantée à 958 mètres d'altitude, au sommet du Hartmannswillerkopf. Scolarisés à la Black Forest Academy, de l'autre côté de la frontière allemande, ces adolescents américains sont venus visiter l'un des champs de bataille les plus meurtriers de la guerre 14-18.



Ici, 30 000 jeunes gens à peine plus âgés qu'eux ont perdu la vie, autant du côté allemand que du côté français. Seuls 1256 soldats tricolores furent identifiés à la fin de la grande guerre. Depuis, ils reposent dans un cimetière militaire, situé au pied de la montagne, en contrebas de la crypte et de l'ossuaire construits dès 1921 en hommage aux victimes de cette guerre de position aussi inhumaine qu'inutile. « Le Hartmannswillerkopf a changé de camp à huit reprises en une année sans que l'une ou l'autre des parties ne progresse véritablement » explique Jean Bernard Haemmer, agent d'accueil du monument national.

A mi-chemin entre Colmar et Mulhouse, cette crête fut colonisée par les Allemands en 1870 et fortifiée par 13 000 mineurs dès 1915.

L'année suivante, un journaliste parisien de l'hebdomadaire l'Illustration, la rebaptisa le Vieil Armand. « Cette appellation française est restée après l'armistice de 1918 ».

Dans ce haut lieu de mémoire, les démineurs font partie du décor, comme les 25 000 touristes et randonneurs qui foulent chaque année ce site, entre mai et octobre, avant que la neige ne recouvre la montagne. Depuis le 26 septembre, les hommes de la Sécurité civile sont sur place en permanence. « Les vingt-trois démineurs alsaciens du centre de Colmar et de l'antenne de Strasbourg ont été missionnés par la préfecture pour sécuriser les lieux et former les personnels présents pendant la durée des travaux de réhabilitation du Vieil Armand prévus jusqu'à la fin de l'été 2014 » précise Eric Schnell, démineur au centre de Colmar.



Ce matin, il fait équipe avec Serge Marchal et travaille dans un bunker allemand, niché en contrebas de la croix blanche, hommage ultime aux soldats disparus. Pour y accéder, il faut se faufiler au milieu des boyaux allemands de granit et de grès aujourd'hui recouverts de mousse et de fougères, puis descendre une petite dizaine de marches en pierre pour atteindre un abri, situé quatre mètres sous terre. Dans une des cheminées du bunker, un obus d'artillerie français de 75 mm de diamètre a été découvert en septembre par Eric Zipper, spéléologue bénévole au sein de la commission Spéléo Secours Français, une association agréée par la direction générale de la Sécurité civile et de la gestion des crises. « Nous avons été mandatés par le préfet du Haut-Rhin, via le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) afin d'établir une nouvelle topographie des 150 mètres de galerie du Vieil Armand ».



Pendant trois semaines, une douzaine de spéléologues ont minutieusement cartographié ces vestiges souterrains allemands et français. « Nous avons œuvré la nuit, quatre jours par semaine afin de proposer au BRGM une topographie fiable qu'ils pourront intégrer à leur système d'information géographique. Un travail long et fastidieux, car les lieux étaient truffés de pièces de métal, mettant à rude épreuve nos instruments de mesure magnétiques ».

Cent fois, Eric Zipper est passé dans cet abri sans voir cette munition d'artillerie vraisemblablement jetée là par un collectionneur ou

un chercheur de métaux précieux. « Ces gens fabriquent du risque immédiat, assure Eric Schnell. Dans le meilleur des cas, ils signalent leurs trouvailles, mais bien souvent ils les laissent en surface et ne disent rien à personne. Vous imaginez ce que ça peut donner si des enfants tombent dessus ? »

Dans l'abri du bunker allemand, le spéléologue a employé les grands moyens pour sortir l'obus français bloqué dans un coude. A l'aide d'un perceur de compétition, il passera presque cinq heures à percer la centenaire paroi de béton armé pour permettre aux démineurs de la Sécurité civile de dégager l'engin de mort.



En l'espace d'un mois, ils ont récupéré une douzaine de vestiges de la guerre trouvés, pour l'essentiel, pendant les travaux d'aménagement de la route qui permet l'accès au sommet de la montagne. « La présence des démineurs est essentielle pendant toute les phases de réhabilitation du Vieil Armand, explique Delphine Pierra (Cheffe de projet au bureau d'étude alsacien de l'Office nationale des Forêts (ONF), Delphine Pierra est mandatée par le haut comité du Hartmannswillerkopf pour mettre en valeur le champ de bataille et créer un parcours scénographique sur le site forestier). Ils accompagnent nos élagueurs chargés d'entretenir les 25 hectares de la forêt domaniale qui recouvre la montagne, et assurent aussi la sécurité de tous les autres intervenants, notamment lors des travaux d'ouverture de tranchées inexplorées depuis 1918 ou lorsque nous avons décaissé la route ».

Un an avant les commémorations prévues en France et en Allemagne, le Vieil Armand reprend vie. Un comble pour un site surnommé « le mangeur d'hommes » par les soldats français et « la montagne de la mort », par les Allemands. « L'idée maîtresse est d'en refaire un lieu de mémoire sur site. Un site où les visiteurs respecteront la faune et la flore mais pas seulement. Classé Natura 2000, ce site est une sépulture géante où reposent des milliers de soldats allemands et français, explique Delphine Pierra. Cette montagne a une âme. Avec ses queues de cochons, ses boyaux en granit, ses tranchées et ses chevaux de frise. Pas un site de reconstitution. A l'heure où l'amitié franco-allemande est plus que jamais une réalité, il est de notre responsabilité de garantir la sécurité des 5000 visiteurs mensuels ». Pour que longtemps encore, des adolescents du monde entier viennent honorer la mémoire de tous les soldats tombés au front.

Joachim Bertrand



 [Twitter](#) 0

 [Twitter](#) 0